Document généré le 12 oct. 2024 00:46

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Éditer la Nouvelle-France

Kim Gingras

Numéro 123, 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/79591ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gingras, K. (2015). Compte rendu de [Éditer la Nouvelle-France]. *Cap-aux-Diamants*, (123), 42–43.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2015

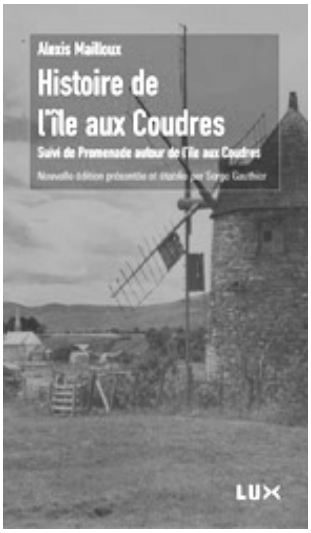
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



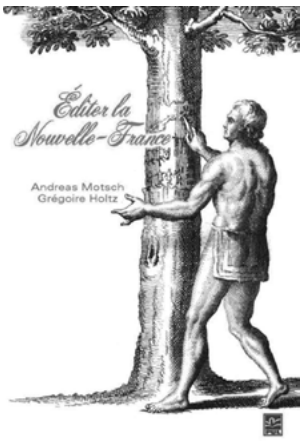
nelle et « souhaitait simplement relater une pratique locale dont il n'entrevoyait qu'à peine toute la signification identitaire » (p. 18).

Tout au long de ce livre paru posthumément, les descriptions faites par l'abbé Mailloux sont abondantes et détaillées, par exemple à propos des bélugas, qu'il nomme erronément « marsouins », par fidélité au terme utilisé initialement par Jacques Cartier (voir note 1, p. 37). Sur la faune entourant l'île, la nomenclature inclut non seulement les espèces les plus caractéristiques — « la plie, la loche (ou petite morue), l'éperlan, la sardine et l'anguille » (p. 36) — mais il mentionne aussi celles qui en étaient absentes à la fin du XIXe siècle comme le saumon, l'esturgeon et le bar (p. 35). L'abbé Mailloux ajoute à cette liste d'espèces inexistantes sur l'île aux Coudres les « bêtes puantes » et les écureuils (p. 39); mais il constate la présence de nombreux rats (p. 39). Quant à la flore, il décrit différentes variétés de varech (p. 34). Du point de vue démographique, il recense 72 maisons habitées sur l'île et précise que ce nombre resta constant durant 100 ans (p. 38). Un tableau détaillé fournit les noms des familles qui y résidaient, ce qui fera les délices des généalogistes (p. 72). Selon l'abbé Mailloux, l'île aux Coudres resta inhabitée pendant 193 ans « ou près de deux siècles après le second voyage de Jacques Cartier » (p. 51). Les premiers habitants de l'île aux Coudres sont ici honorés : les péripéties entourant l'établissement de la famille de Joseph Savard en 1720 y sont relatées en des termes sensationnels (p. 52). L'auteur propose également plusieurs portraits de certaines familles, mais aussi des curés successifs sur l'île.

La première moitié de cette nouvelle édition contient l'intégrale de l'*Histoire de l'île aux Coudres* (p. 29 -262). En lisant ces centaines de pages, on ressent une impression d'immensité, un peu comme si cette île aux Coudres (qui est en fait plus petite que l'île d'Orléans) était beaucoup plus grande, magnifiée par le récit de l'abbé Mailloux. Par ailleurs, puisque l'auteur se base principalement sur des sources orales et relativement peu de références écrites, son récit devient quelquefois épique et on aurait presque l'impression que le passage de Cartier ou de Samuel de Champlain lui auraient été racontés par des personnes interposées. Ainsi, l'abbé Mailloux peut émouvoir son lecteur en écrivant (nous sommes en 1870) que la croix plantée par Jacques Cartier « était encore debout il y a 76 ans » (p. 74). La deuxième moitié de ce livre contient une autre monographie historique intitulée *Promenade autour de l'île aux Coudres* (p. 262- 427), qui poursuit de manière plus descriptive le portrait au quotidien des habitants de l'île aux Coudres.

Dès les premières pages, Serge Gauthier nous fournissait le mode d'emploi pour apprécier pleinement ce livre d'un autre temps : l'abbé Mailloux pouvait exagérer, voire fabuler, mythologiser son île aux Coudres vénérée en ajoutant une part de légende à des récits parfois sans fard, « comme un folkloriste » (Serge Gauthier, p. 19). Or, pourrait-on ajouter, n'est-ce pas là la tentation de tout raconteur? D'ailleurs, n'est-ce pas ce qu'ont fait par la suite les films de l'ONF (*Pour la suite du monde; Le règne du jour; Les voitures d'eau*) tournés sur ce même site durant les années 1960? Suite de souvenirs, de témoignages, de portraits, de descriptions et d'anecdotes, ce récit inclassable contient même des conseils de l'abbé Mailloux quant au sens et au trajet à privilégier pour maximiser sa visite de l'île (p. 274). Une île enchantée!

Yves Laberge



Andreas Motsch, Grégoire Holtz. *Éditer la Nouvelle-France*. Québec, Les Presse de l'Université Laval, 2011, 256 p.

Cette parution traite de l'édition et de la transmission de témoignages émanant de la période coloniale de la Nouvelle-France. Elle vit le jour à la suite de la 44th *Conference on Editorial Problems* / 44e Atelier sur les problèmes d'édition qui a eu lieu à l'Université de Toronto, en 2008. Ce livre, composé de nombreux articles, se divise en deux fascicules constituant les axes principaux de cet imprimé, soit *Comment lire les écrits de la Nouvelle-France* et *Comment rééditer un texte de la Nouvelle-France.* La première partie traite de l'interprétation et de la lecture d'un récit de voyage, des caractéristiques indiquant ce qu'est une œuvre littéraire à l'époque de la colonie, des récits provenant de la Nouvelle-France et du Brésil qui sont semblables dans leur forme tripartite. Puis, le chapitre se termine avec une analyse de micro-récits.

La seconde partie tourne autour de la réédition de textes séculaires provenant de la colonie laurentienne. Il y est notamment question de la réédition d'œuvres imagées, en particulier du *Codex canadensis*. On y traite aussi du rôle des notes infrapaginales dans les rééditions avec pour exemple les *Relations* de Jacques Cartier en version anglaise et française. De plus, cette section examine les rééditions effectuées durant l'époque moderne et les problèmes de certains auteurs à s'adapter à une forme de discours et aux remaniements éditoriaux. Enfin, les différentes formes d'éditions, scientifiques ou populaires, sur supports numériques ou imprimés sont expliquées. Le livre contient de surcroît une importante bibliographie et

de nombreuses notes, guidant le lecteur néophyte.

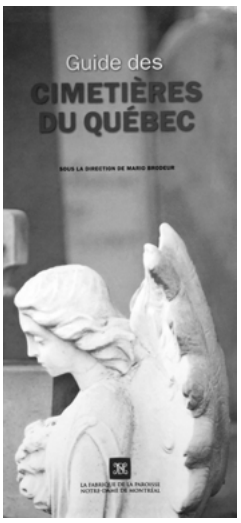
Kim Gingras

Marcel Trudel (dir.). *La Nouvelle-France par les textes : les cadres de vie*. Édition revue et corrigée par Marcel Trudel et Micheline D'Allaire. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2011 [2003], 398 p.

La revue *Cap-aux-Diamants* avait déjà encensé ce livre important du grand historien Marcel Trudel (1917-2011), publié initialement chez Hurtubise HMH en 2003 (voir *Cap-aux-Diamants*, n° 98, 2009, p. 50-52). La plus grande partie du contenu de ce livre n'est pas de la plume de Marcel Trudel; il a choisi un ensemble de lettres, de textes officiels ou notariés rédigés en Nouvelle-France pour les situer et les commenter, le plus souvent en une page introductive précédant chaque document ici retranscrit. Environ une centaine de textes anciens ont été rassemblés, quelquefois précédés de la sanction du roi de France (p. 86). Pour Marcel Trudel, rien ne vaut la lecture du texte émanant de la période étudiée pour en saisir les conventions, le ton, les précautions et l'esprit; il présente ainsi son recueil : « Ce texte d'époque est le film documentaire qui déroule à nos yeux la vie de la Nouvelle-France » (p. 20). Les sujets sont très variés et remontent aux XVIIe et XVIIIe siècles : des documents officialisant la prise de possession d'un fief au début du régime seigneurial, des règlements sur le commerce et le troc, des mandements sur l'habillement des femmes ou sur les représentations théâtrales; les dernières pages contiennent des extraits du traité de Paris de 1763. Parmi cette foule de documents hétéroclites, on peut même lire une lettre de noblesse de 1690 ayant servi à anoblir un Canadien nommé Nicolas Juchereau de Saint-Denis (1627-1692) (p. 86).

Dans son avant-propos rédigé pour cette réédition en format de poche, Marcel Trudel signale que certains des textes présents dans la première édition ont été retirés (p. 13-14). C'est regrettable, car cette version de 2011 compte conséquemment 30 pages de moins que l'édition originelle de 2003. Parmi la dizaine de textes retranchés, il y a : « Commission de capitaine de port », « Commission de grand voyer », « Marché de construction d'une maison », et tout le chapitre regroupant deux certificats paroissiaux de catholicité. En outre, quelques paragraphes de l'introduction, par exemple celui à propos des valeurs de l'étiquette – sentiment hérité de la société aristocratique de l'Ancien Régime (p. 18 de l'édition Hurtubise de 2003) – ne se retrouvent plus dans la réédition, même si cette section raccourcie se termine désormais par une page à moitié remplie. Alors, pourquoi l'avoir réduite si c'est pour laisser un espace presque vide à la dernière page? Compte tenu qu'il s'agit d'une version abrégée et de plus petit format, on préférera se référer à la première édition des Éditions Hurtubise de 2003 (dans la collection « Histoire ») plutôt qu'à la réédition en BQ qui n'a d'avantageux que son prix moindre.

Yves Laberge



Mario Brodeur (dir.). *Guide des cimetières du Québec*. Montréal, Les Éditions de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, 2012, 335 p.

Témoins et témoignages de la mémoire collective, les cimetières du Québec ont un riche patrimoine à offrir au présent. S'ils étaient régulièrement fréquentés autrefois, il en va tout autrement aujourd'hui. L'architecte et conseiller stratégique en patrimoine Mario Brodeur, qui souhaite mieux faire connaître et apprécier ces lieux de recueillement, propose avec ce guide une vision d'ensemble des cimetières existant sur le territoire québécois. De fait, l'ouvrage n'est pas un essai théorique, mais bien un outil pratique pour repérer sur le terrain les lieux de sépultures. De la sorte, l'ouvrage propose, à partir des divisions des régions touristiques, la liste des entrées géographiques et le géopositionnement des cimetières de la province. De plus, des pictogrammes rendent possible un repérage rapide des intérêts appréciables de certains cimetières et un renvoi cartographique permet de les situer sur les cartes détachables qui complètent l'ouvrage.

Pour bonifier ce recensement géographique et rendre le tout moins aride, l'ouvrage inclut vingt courts textes, où des spécialistes québécois synthétisent certains aspects liés à la composante funéraire des cimetières. L'historien Ollivier Hubert y raconte une part souvent méconnue de l'évolution des pratiques funéraires en révélant que « ce n'est qu'au 19e siècle qu'apparaîtra la coutume, empruntée aux Anglo-protestants, de marquer la tombe d'une planche signalant l'identité du disparu. Antérieurement, les corps étaient enterrés indistinctement et le cimetière appartenait collectivement aux habitants » (p. 46-47). L'historien Michel Lessard y va d'une nomenclature des matériaux utilisés pour marquer l'immortalité, l'ethnologue Bernard Genest explique l'aménagement de l'espace social, la géographe Lorraine Guay fait émerger tout le patrimoine que recèlent les cimetières marins du Saint-Laurent et le conservateur Jacques Des Rochers expose les diverses représentations